



Pharos

n° 10
juin MMI

Journal de l'Association Antiquité Vivante

Editorial

Archéologie et XXI^e siècle

Ce début de XXI^e siècle aura montré à quel point l'archéologie, bien malgré elle, peut cristalliser certaines tensions politiques. Ainsi la destruction en février des bouddhas géants de la vallée de Bamyane a suscité une indignation générale, en particulier en Occident et en Asie. Sans doute la manière particulièrement brutale de procéder des Talibans et leur volonté affichée de détruire ce qui partout ailleurs serait considéré comme un bien à préserver y furent pour beaucoup. Mais cet acte, pour spectaculaire qu'il fut, ne doit pas faire oublier que l'Afghanistan est depuis de nombreuses années victime d'un pillage à grande échelle de son patrimoine archéologique. Nombre d'œuvres d'art n'échappent aux déprédations iconoclastes des Talibans que pour aller alimenter un marché international extrêmement lucratif. On estime à plusieurs milliards de dollars le chiffre d'affaires annuel du commerce illégal de biens culturels à travers le monde. En Afghanistan, l'argent ainsi récolté sert en bonne partie à financer la guerre qui, depuis de nombreuses années, ravage le pays...

L'Asie centrale n'est d'ailleurs pas la seule région du monde où est mis à mal de manière irrémédiable un patrimoine culturel unique. On a en effet assisté il y a quelques mois, dans l'est de la Turquie, à la disparition non de deux statues, mais d'une ville entière, à savoir l'antique Zeugma, surnommée la Pompéi du Proche-Orient, qui a été condamnée par la construction d'un barrage sur l'Euphrate. L'impact médiatique de cet événement fut moins grand que celui de la destruction des bouddhas de Bamyane. Pourtant, la perte n'est pas moindre, car il ne s'agissait pas là de biens culturels, mais d'une ville toute entière qui aurait pu apporter une foule d'informations, notamment archéologiques.

Ces deux cas montrent (mais on pourrait multiplier les exemples) que l'arrivée d'un nouveau millénaire n'a pas fondamentalement modifié les problèmes auxquels est confrontée l'archéologie, et plus encore la conservation du patrimoine exhumé. En définitive, si notre époque a permis un quelconque progrès en la matière, c'est par sa réussite à sensibiliser l'opinion publique. Mais lorsque cette sensibilité heurte les intérêts politiques ou économiques, ce n'est malheureusement pas toujours la conservation du patrimoine archéologique qui l'emporte.

Christophe Schmidt

Sommaire:

Revue littéraire: Harry Potter au secours des latinistes	p. 3
Im memoriam: Juliette Ernst	p. 8
Les recettes d'Apicius: La patina d'asperges	p. 10
Agenda culturel: Musées et expositions	p. 12
Veni, vidi, verti: Concours romand de poésie latine	p. 16
Troie: Rêve ou réalité ?	p. 21
Mettre en scène Aristophane: Ou le défi de la modernité	p. 24

Comité rédactionnel:

Agnès Collet
Elisa Del Mazza
Chérine El Sherbiny
Christophe Schmidt

Maquette et mise en page:

Floriane Guignet

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
à Floriane Guignet, Mont-Goulin 15, 1008 Prilly
ou à Antiquité Vivante, Case Postale 2161, 1002 Lausanne

Revue littéraire

Harry Potter au secours des latinistes



Il va devenir célèbre - une véritable légende vivante - je ne serais pas étonnée que la date d'aujourd'hui devienne dans l'avenir la fête de Harry Potter. On écrira des livres sur lui. Tous les enfants de notre monde connaîtront son nom.

C'en est fait, l'information est tombée ce printemps: *Harry Potter* est désormais le troisième livre le plus vendu au monde, directement après la Bible et le Coran. Pour ceux qui ne se sont pas encore fait une opinion sur le phénomène, c'est le dernier moment de vous y mettre, et c'est dans cette optique que je vous propose cette saga comme lecture d'été... Evidemment, ce qu'il y a de délicat lorsqu'on entreprend de s'exprimer sur les quatre *Harry Potter* parus (sur sept annoncés !), c'est que tout le monde a déjà son opinion sur le sujet - y compris les ronchons qui proclament fièrement ne pas en avoir lu

une seule ligne... Ce qu'il y a d'agréable, par contre, est que l'on n'a plus besoin de tenter de résumer pour la énième fois un scénario que nul n'est plus censé ignorer sous peine de passer pour un indémodable Moldu. (la définition est très simple: si vous ne savez pas ce que c'est qu'un Moldu c'est que vous êtes un Moldu).

Ce succès phénoménal a produit son lot de mécontents - et je trouve moi aussi l'agitation mercantile qui entoure le phénomène bien irritante ! - mais ce serait vraiment dommage de "jeter le bébé avec l'eau du bain". Ne serait-ce que parce que l'univers de la sorcellerie a l'avantage tout particulier, pour des personnes intéressées à renouveler l'intérêt des générations montantes pour l'Antiquité, de recourir à tout un arsenal de formules latines qui pourraient s'avérer encore utilisables - ne serait-ce que pour varier les exercices, à défaut de jeter des sorts ! Certaines sont purement ludiques - comme "cracadabum", qui se passe de descriptif - alors que d'autres recourent joyeusement au latin de cuisine; mais il y en a de plus classiques: "Impedimenta !" (t. 4) par exemple, le maléfice d'entrave qui ralentit vos adversaires, ne suffira peut-être pas à calmer vos ouailles, mais pourrait favoriser leur intérêt pour les déclinaisons, et ça, ce serait vraiment magique...

Il y a déjà tout un travail intéressant à tenter sur l'analyse des prénoms des différents personnages: le directeur du collège, par exemple, grand adepte de la magie blanche se prénomme Albus. Les caractères de ses deux collègues prénommés Minerva et Severus

sont faciles à imaginer... Le professeur Remus est un loup-garou - excellent pédagogue, au demeurant ! Le concierge qui surveille tout et semble avoir des yeux derrière la tête se prénomme bien évidemment Argus, comme le gardien envoyé par Héra pour surveiller la pauvre Io. Alastor, qui pourchasse les adeptes de la magie noire, a, quant à lui le choix entre trois différents héros éponymes. Lucius est un personnage franchement luciférien, et sa femme Narcissa promène sa belle apparence en jetant sur le monde un regard de dédain. On ne s'étonnera pas de voir Ludo se comporter en grand enfant, et Rubeus, terriblement émotif, rougir pour un rien... Concluons ce bref survol par Sirius, qui dispose de la capacité de se métamorphoser en un grand chien noir, l'étoile qui porte son nom étant située, bien évidemment, dans la constellation de... Canis Major.

On le voit d'entrée: les *Harry Potter* sont davantage qu'une histoire efficace et pleine d'humour, qui se contenterait de transposer les aventure classiques du pensionnaire anglais dans un collège où l'on étudierait la sorcellerie au lieu de la littérature élisabethaine... Ils appartiennent typiquement à la catégorie des "romans de formation", de ces récits qui aident à grandir, et je souhaiterais mettre en lumière certains des moyens par lesquels se produit cette alchimie bien particulière. Pour ce faire, je me pencherai sur les quatre volumes à disposition, pour en dégager à chaque fois un élément digne d'intérêt qui soit de nature à nous faire réfléchir un peu plus loin sur les racines profondes de ce succès.

Tome 1: *Harry Potter à l'école des sorciers*: Les paradoxes du miroir du Désir

Ce miroir ne peut nous apporter ni la connaissance ni la vérité. Des hommes ont dépéri ou sont devenus fous en contemplant ce qu'ils y voyaient, car ils ne savaient pas si ce que le miroir leur montrait était réel ou même possible. Demain, le miroir sera déménagé ailleurs et je te demande de ne pas essayer de le retrouver.

Au début du premier tome, Harry est un petit garçon insignifiant, maladroit, sans ami, isolé au milieu d'un tas d'abominables Moldus, dans un quartier résidentiel de la banlieue londonienne, et qui découvre soudainement à la veille de son anniversaire qu'il est, dans le même temps, une célébrité mondiale dans l'univers de la magie.

Mais qui est vraiment le fameux Harry Potter ? Tout le monde a l'air de le savoir sauf lui ! Et ce n'est qu'au fil de bien des tribulations qu'il rentrera progressivement en possession de son passé et de ses souvenirs. L'identification du lecteur avec Harry Potter joue donc à plein dès le début: aussi ignorants l'un que l'autre de l'univers étrange dans lequel se meuvent sorcières et sorciers, l'apprentissage du héros est en même temps celui du lecteur.

En explorant le château de Poudlard à l'aide de sa cape d'invisibilité, Harry parvient devant un miroir magnifique, dont le cadre d'or sculpté porte la devise: "Je ne montre



pas ton visage mais de ton coeur le désir". En s'approchant, il y découvre une dizaine de personnes qui semblent le regarder. Face à lui, à le toucher, se tient "une femme qui souriait et pleurait en même temps"; un homme de haute taille, à ses côtés, la prend par les épaules. Il y a bien là une dizaine de membres de la famille Potter, qui lui sourient et lui adressent des signes de la main, "et lui les contemplant d'un regard fébrile, comme s'il espérait passer au travers et se précipiter vers eux. Quelque chose lui faisait mal à l'intérieur du corps, un mélange de joie et de tristesse. Il ne se rendait pas compte du temps qui passait".

Harry y retourne chaque soir jusqu'à ce qu'il soit surpris par le directeur qui le met en garde contre les effets pervers de cet objet, et l'emporte afin de le faire servir d'épreuve ultime pour la découverte de la Pierre philosophale... L'auxiliaire de Vous-Savez-Qui, le pauvre professeur Quirrel, s'y voit offrant ce trésor à son maître; mais Harry qui désire uniquement trouver la pierre, fait une expérience étonnante: "Il vit tout d'abord son reflet, pâle et terrifié. Mais un instant plus tard, le reflet lui sourit. Il se vit alors mettre la main dans sa poche et en retirer une Pierre rouge-sang. Son reflet lui adressa un clin d'oeil et remit la Pierre dans sa poche. Au même moment, Harry sentit quelque chose de lourd tomber dans sa vraie poche. Il ne savait pas comment, il n'arrivait pas à le croire, mais maintenant c'était lui qui avait la Pierre !"

La confrontation au miroir du Désir ne produit donc de résultat que pour celui qui est parfaitement désintéressé, qui ne veut rien en faire, qui cherche la Pierre sans vouloir à travers elle assouvir son goût du pouvoir (elle offre en effet l'accès aux deux plus anciens rêves de l'humanité: l'argent et l'immortalité). Comme l'explique le vieux mage: "C'était une de mes idées les plus brillantes... Seul quelqu'un qui désirait trouver la Pierre - la trouver, pas s'en servir - pourrait la prendre, les autres ne verraient que leur reflet fabriquer de l'or et boire l'élixir de longue vie."

En plus d'être un coup de génie stratégique, cette procédure permet d'appréhender une vérité psychique mise en lumière par des psychologues d'actualité, tels que Milton Erickson et ses successeurs pour la nouvelle hypnose, ou Paul Watzlavick et l'Ecole de Palo Alto, pour la pensée systémique. Ces différents auteurs ont établi, en effet, que celui qui visualise par avance et de façon détaillée, dans son esprit, un certain événement, ou met son inconscient à contribution pour s'entraîner à vaincre un certain obstacle, se place véritablement dans les conditions de le réaliser. Je peux le faire, puisque je l'ai déjà fait, et je le sais intimement au fond de moi-même, puisque j'ai déjà vécu une fois cette réussite "de l'intérieur"... Expérience gratifiante qui n'est pas sans rappeler la bonne vieille "pensée positive" de grand-papa Coué, mais qui demeure infiniment préférable à la sinistre prophétie auto-réalisatrice dont nous nous contentons d'habitude, du style: "vous allez voir que ça va encore rater !"

Supplément de formules en latin de cuisine issues du tome 1:

Wingardium leviosa: permet de faire voler une plume ou même une massue de Troll...

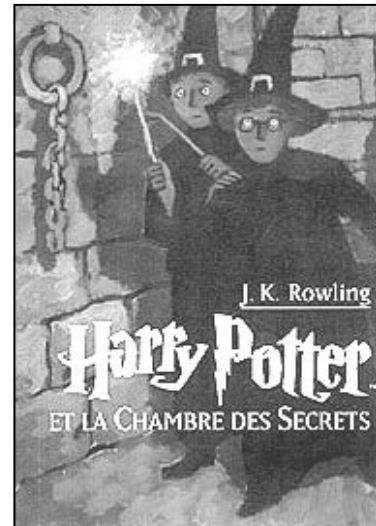
Petrificus totalus ou maléfice du saucisson: paralyse complètement la victime plus efficacement que le célèbre sac de couchage du Capitaine Haddock.

Tome 2 *Harry Potter et la Chambre des Secrets:* L'héritier de Gryffondor

Vous vous sentez déboussolé dans le nouveau monde de la magie? Vous n'osez plus jeter un sort en public par peur de paraître ridicule? Tout le monde éclate de rire quand on vous voit tenir votre baguette magique ? Il existe une solution à vos problèmes.

Vitmagic, cours de magie par correspondance

Autrement dit: "Harry et la destinée, Harry face au karma familial", ou tout ce que vous voulez dans le genre Fatalité - une vision du monde que Joan Rowling tient visiblement en faible estime, si l'on se réfère au portrait jubilatoire qu'elle dresse de Sybille Trelawney, professeur de divination dont le ridicule s'accroît de volume en volume... Harry est très inquiet parce que l'année précédente, le chapeau magique qui préside à la répartition des élèves avait voulu l'envoyer dans la maison Serpentard (qui a fourni de notoires adhérents à la magie noire), et qu'il n'avait dû qu'à sa propre détermination de se retrouver dans la maison Gryffondor. Or, il se trouve qu'un certain "héritier de Serpentard" sévit dans les couloirs, pétrifiant les élèves et se livrant à des enlèvements. Ses amis commencent à se méfier de lui, et Harry lui-même est envahi de doutes: "Pouvait-il vraiment être un descendant de Salazar Serpentard ? Après tout, il ne savait rien de la famille de son père. Les Dursley lui avaient toujours interdit de poser des questions sur les sorciers de sa famille".



Lors de son combat final contre le Basilic, Harry reçoit une arme providentielle: l'épée de Godric Gryffondor, fondateur de l'école, grâce à laquelle il défait le serpent. La découverte de cette arme mythique (comme celle exhumée par un jeune Athur, en un autre temps) est la preuve que, malgré ses antécédents, il appartient bel et bien authentiquement à cette maison. Fin du conflit de loyauté, et explications d'Albus "le Blanc" sur le rôle de la liberté individuelle:

- Il se trouve que tu possèdes beaucoup de qualités que Serpentard appréciait chez ses élèves. La faculté de parler le Fourchelang, l'ingéniosité, la détermination... un certain dédain pour les règlements... Et pourtant, le Choixpeau magique t'a envoyé à Gryffondor. Tu sais pourquoi ? Réfléchis.

- Il m'a envoyé à Gryffondor parce que j'ai demandé à ne pas aller chez les Serpentard, répondit Harry d'une voix défaite.

- Exactement, dit Dumbledore avec un grand sourire. Ce qui te rend très différent de Tom Jedusor [le futur Voldemort]. Ce sont nos choix, Harry qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes.

En d'autres termes: inutile de croire à la Fatalité, la Prédestination, et autres Destinées. "C'était écrit": certainement, mais par qui ? Et pourquoi ne serait-ce pas par moi ?

Ce volume contient un taux particulièrement élevé de formules fantaisistes utilisés lors de duels hauts en couleur, dont j'extraits à votre intention *Rictusempra*, le sortilège de chatouillis...

Très utilisés également par la suite, *Expelliarmus*: est un sortilège de désarmement, *Lumos* un allume-baguettes et *Nox* sert d'éteignoir.

Enfin, plus sûrement que la sonnerie ou l'heure de la pause, *Finite Incantatem*: parviendra à stopper tout maléfice en cours.

à suivre....

Mireille Rosselet-Capt

Tome 1 *Harry Potter à l'école des sorciers*.

Tome 2 *Harry Potter et la Chambre des Secrets*.

Tome 3 *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*.

Tome 4 *Harry Potter et la Coupe de Feu*.

Par Joan K. Rowling - Traduction de Jean-François Ménard.

Editions Gallimard Jeunesse, 1998-2000.

Cet article a également paru, sous une forme légèrement différente, dans le n° 48 de *PAROLE*, revue de l'Association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse (tél. 021 / 320.23.28).

Pour les personnes intéressées: le 21 septembre à 20h00, lors des "Journées d'Arole" organisées à Crêt-Bérard, le Dr Serge Tisseron s'exprimera sur Harry Potter.

In memoriam

Juliette Ernst

Mademoiselle Juliette Ernst, directrice générale honoraire de *l'Année philologique*, secrétaire générale honoraire de la FIEC, s'est paisiblement endormie pour toujours dans la nuit du mardi 27 au mercredi 28 mars dernier, dans sa cent deuxième année. Selon le souhait de la défunte, l'incinération a eu lieu dans l'intimité.

Juliette Ernst était née à Alger le 12 janvier 1900. Son père s'étant retiré des affaires peu avant que n'éclate la Première Guerre Mondiale et ayant acheté une maison à la Rosiaz, au-dessus de Lausanne, c'est dans cette ville qu'elle termina ses études secondaires et fit ses études universitaires.



Une fois licenciée, elle fit un bref passage dans l'enseignement secondaire, à Yverdon, puis dans la jeune Société des Nations à Genève, avant de se rendre à Paris pour y poursuivre ses études. Elle y entra en contact notamment avec Jules Marouzeau qui, très vite, l'associa au travail de *l'Année philologique* qu'il venait de créer. Son nom parait pour la première fois dans la préface du vol. III, 1928.

Dès le vol. IV, 1929, elle assura l'essentiel de la rédaction du volume. Son nom fut dès lors indissolublement lié à cette entreprise bibliographique, quand bien même les philologues allemands, par un abus injustifiable, la nomment "le Marouzeau", alors que *l'Année philologique* a toujours été une œuvre collective, dont le "spiritus rector" était cependant, dès avant 1930, Juliette Ernst.

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Juliette Ernst, repliée à Bâle, sauva l'entreprise, qui put, dès la paix revenue, prendre un nouvel essor. Comme Juliette Ernst était la seule qui, vers 1947, avait gardé des contacts avec l'ensemble des savants de par le monde, il est normal qu'elle ait joué un rôle important dans la naissance de la FIEC (Fédération internationale des Associations d'Etudes classiques, ndlr), officiellement fondée en septembre 1948. Elle en fut dès l'origine la secrétaire générale adjointe, puis suppléante et finalement, de 1954 à 1974, la secrétaire générale en titre. C'est elle qui a guidé l'enfance et l'adolescence de notre Fédération, qu'elle a représentée au Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines et dans la Commission internationale du *Thesaurus linguae Latinae*.

Devenue honoraire, elle a continué à suivre de près les activités de la Fédération, et a été présente à toutes ses assemblées générales jusqu'à celle de Pise en 1989, épaulant de ses conseils avisés son successeur. Le petit appartement de la rue René-Coty, à Paris, où longtemps *l'Année philologique* fut entièrement élaborée et gérée avec des moyens artisanaux, était devenu le lieu de rencontre de tout ce qui comptait dans le domaine des sciences de l'Antiquité.

En 1979, le tome L de *l'Année philologique* fut dédié à sa directrice. Il s'ouvre sur une belle photographie de celle-ci, et par un texte du plus haut intérêt où Juliette Ernst fait part de sa longue expérience. Bien que retraitée depuis longtemps, elle continua à diriger d'une main ferme l'entreprise jusqu'en 1990. Elle s'y est donc dévouée, chose incroyable, pendant plus de soixante ans, créant les filiales étrangères et amorçant tout à la fin le passage à l'électronique.

Atteinte dans sa santé, elle se retira à Lausanne, et s'installa bientôt dans une maison pour personnes âgées sise à Lutry, où elle vient de s'éteindre.

Juliette Ernst était, dans le sens le plus fort du terme, une femme extraordinaire. Seuls les mots de sacerdoce, d'apostolat – qu'il est paradoxal d'utiliser pour une personne qui ne cachait pas son agnosticisme – peuvent vraiment qualifier son service à la discipline aussi indispensable qu'austère de la bibliographie. Elle fut d'un désintéressement parfait, médiocrement payée, mais récompensée par un doctorat honoris causa de Lausanne, la légion d'honneur et la médaille d'argent du CNRS.

Quand l'intérêt supérieur de *l'Année philologique* ou de la FIEC était en jeu, elle était inflexible, et son franc-parler lui aliéna quelques personnages consulaires davantage habitués à l'encensoir. Elle ne s'en souciait guère, jamais lasse de communiquer les leçons de l'expérience et du bon sens devant des auditoires internationaux, en français, en allemand, en italien, en anglais, détachant chaque syllabe pour être bien comprise.

Sa conversation était passionnante: elle avait connu tout un monde philologique, et le peignait avec saveur, humour, lucidité, et parfois une absence de détours inattendue de la part d'une personne née à l'âge victorien, et qui vivait au sein de l'hypocrisie académique. Tous ceux qui ont eu le privilège de connaître Juliette Ernst honoreront sa mémoire.

François Paschoud

Les recettes d'Apicius

La patina d'asperges

La saison des asperges se termine, mais peut-être d'aucuns auront encore envie de s'en faire un ultime gueuleton. Quoi de plus original alors que d'essayer une recette romaine (et de la faire goûter à ses invités) ? Celle que voici a été testée et approuvée, et elle est d'une grande simplicité. Suivant le principe de la patina, elle se décline sous bien des formes (on se souviendra de la patina de poires du numéro 7), avec une base d'œufs pour lier le flan. Si l'on est déjà hors saison, on pourra toujours se rabattre sur des asperges en boîte, quoique moins savoureuses. Les herbes prescrites se trouvent aisément dans les supermarchés, surtout la coriandre, mais attention certaines personnes la détestent ! Elle me paraît pourtant indispensable à cette recette, et je ne la supprimerais pas totalement. Enfin, n'oubliez pas de la saupoudrer de poivre fraîchement moulu avant de la servir, si vous ne voulez pas irriter les mânes d'Apicius !

Elisa Del Mazza



ALITER PATINA DE ASPARAGIS (Apicius, Art culinaire, IV, 6)

Adicies in mortario asparagorum praecisuras quae proiciuntur, teres, suffundes vinum, colas. Teres piper, ligusticum, coriandrum viridem, satureiam, cepam, vinum, liquamen et oleum. Sucum transferes in patellam perunctam, et, si volueris, ova dissolues ad ignem, ut obliget. Piper minutum asparges.

UNE AUTRE PATINA D'ASPERGES

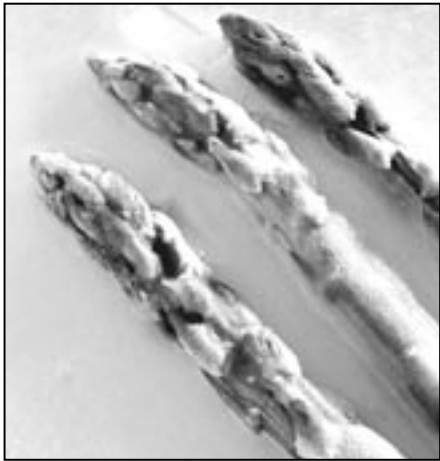
Mettez dans un mortier les bouts d'asperge qu'on retranche d'ordinaire, pilez, versez du vin et passez au tamis. Pilez du poivre, de la livèche, de la coriandre verte, de la sarriette, de l'oignon, du vin, du garum et de l'huile. Transvasez la purée dans une casserole graissée et, si vous voulez, délayez-y des œufs sur le feu pour lier. Saupoudrez de poivre fin.

(Traduction par Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974)

Et voici ce que l'on peut retirer de l'enseignement d'Apicius, précisé et corrigé par Renzo

Pedrazzini (*Saveurs et senteurs de la Rome Antique*, Toulouse, Clairsud, 2000) et Dalby-Grainger (Andrew Dalby, Sally Grainger, *The classical cookbook*, London, British Museum Press, 1996):

Ingrédients pour 4 personnes:



- 2 bottes ou 4 boites d'asperges
- 4 oeufs
- un petit oignon, haché finement
- 1, 5 dl de vin blanc
- 15 ml (1 c.c.) d'huile d'olive
- 30 ml (2 c.c.) de garum (nuoc-mâm)
- 1 botte de coriandre fraîche, hachée
- 1 c. à café de sarriette fraîche ou séchée, hachée
- 1 c. à café de livèche fraîche ou de céleri haché
- poivre du moulin

Eplucher les asperges, éliminer la partie boisée. Cuire à l'eau bouillante salée pendant 5-8 minutes, refroidir, égoutter puis réduire en purée. Si vous utilisez des asperges en boîte, égouttez-les bien avant de les réduire en purée.

Mettre à cuire l'oignon haché dans l'huile d'olive, à feu doux. Au terme de la cuisson, déglacer au vin blanc. Ajouter la purée d'asperges puis les éléments savoriques: livèche, coriandre, sarriette, garum, un peu d'huile et de poivre.

Incorporer les œufs entiers battus. Bien mélanger le tout. Verser dans un plat de service (allant au four) pas trop profond, graissé, ou dans des ramequin individuels. Cuire dans le four préchauffé à 190° entre une heure et une heure et demie, jusqu'à ce que la patina devienne ferme.




Servir tiède ou froid en entrée, saupoudré de poivre du moulin.

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.34.30
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.




Exposition permanente: Du retrait glaciaire à l'âge du Bronze.

Ces nouvelles salles d'exposition sont consacrées au plus lointain passé du canton de Vaud (de 12'000 à 800 av. J.-C.). Douze millénaires de préhistoire y sont évoqués à travers une sélection des objets les plus représentatifs, ainsi qu'au moyen de maquettes, reconstitutions grandeur nature et diaporamas.

Exposition permanente: Des Celtes aux temps modernes.




Le parcours chronologique débute à l'âge du Fer, au temps des Celtes et des Helvètes, et se poursuit durant l'époque romaine. Enfin le Moyen-Age, les époques modernes et contemporaines voient se développer les villages, les villes et leurs monuments religieux, publics ou privés.

Cabinet des médailles du canton de Vaud

 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.39.90
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition: Les monnaies celtes en Suisse. (1er juin - 30 septembre 2001)

Musée olympique

 Quai d'Ouchy 1, 1006 Lausanne  021/621.65.11
 Du mardi au dimanche de 9h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).

Exposition permanente: L'olympisme dans l'Antiquité.

Musée romain d'Avenches




 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches  026/676.42.00
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Légion. (10 mai - 10 octobre 2001)

Agenda culturel

Musées et expositions




Musée romain de Vidy

 Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne  021/625.10.84
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).

Exposition: Vrac: L'archéologie en 80 trouvailles. (8 juin 2001 - 31 janvier 2002)

A propos de 80 objets, 80 démonstrations d'archéologie par 80 archéologues différents de Suisse et d'ailleurs. Du crâne de cerf à la monnaie d'or en passant par des pommes préhistoriques, des statues celtiques...

Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, 1260 Nyon  022/363.82.82
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h, et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition: Claudi Casanovas - Colonia Iulia Equestris. (30 juin - 30 sept. 2001)

Céramique contemporaine et vestiges antiques: un dialogue de terre et de pierre. Profondément ancré dans l'identité culturelle des communautés humaines, le travail de la terre relève d'habitude du champ d'action de l'archéologie. Mais c'est l'inspiration d'un artiste d'aujourd'hui, le céramiste catalan, Claudi Casanovas, qui a fait naître la rencontre inédite entre une démarche artistique résolument contemporaine, et un lieu qu'habitent des vestiges chargés d'empreintes de vie, au-delà du temps.

Canton du Valais

Cabinet cantonal de numismatique

 Place Marjorie 12, 1950 Sion
 Du lundi au vendredi de 7h45 à 12h et de 13h45 à 17h.

Exposition permanente: Collection numismatique.

Le cabinet a hérité de l'ancien "Médaillier cantonal" un trésor inestimable fait de trouvailles archéologiques, d'achats occasionnels et de dons généreux. Destinées à la seule consultation scientifique, les collections circulent toutefois dans le cadre d'expositions temporaires, qu'il s'agisse d'évoquer la carte à puce ou les faux monnayeurs...



Agenda culturel

Musées et expositions




Musée d'archéologie

 Rue des Châteaux 12, 1950 Sion  027 / 606.46.70
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à la domination romaine.

Le musée, récemment réaménagé et agrandi, invite le visiteur à un voyage aux origines du Valais.

Fondation Gianadda




 Rue du Forum 58, 1920 Martigny  027 / 722.39.78
 Du lundi au dimanche de 10h à 18h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.

Construite sur les vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la fondation présente les principales trouvailles archéologiques faites à Martigny.

Canton de Genève

Musée Rath

 Place Neuve 1, 1204 Genève  022 / 418.33.40
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h, le mercredi de 12h à 21h (lundi fermé).

Exposition: Ostia, port de la Rome antique. (23 février - 22 juillet 2001)






Pour la première fois un musée hors d'Italie présente une exposition consacrée au port de la Rome antique, Ostia. Issue d'une collaboration entre la surintendance d'Ostia, l'Université de Genève, et le Musée d'art et d'histoire, cette exposition présente des maquettes, mosaïques, mobilier funéraire, objets du quotidien, sculptures et peintures qui retracent le passé de cette ville commerçante. Véritable porte menant à la capitale romaine, Ostia a vu passer des cargaisons aussi diverses et variées que l'indispensable blé ou les animaux d'Afrique transportés pour les jeux. Un monde riche, foisonnant et passionnant à découvrir à l'occasion d'une visite active.

Agenda culturel

Musées et expositions

Musée d'art et d'histoire




 Rue Charles-Galland 2, 1206 Genève  022/418.26.00
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Antiquités égyptiennes de la Fondation Bodmer. (5 avril - 26 août 2001)

La Bibliotheca Bodmeriana (Cologny) possède une petite collection d'oeuvres pharaoniques, comprenant entre autres d'élégantes statuettes et de rares bas-reliefs, appartenant à toute les grandes périodes de l'histoire égyptienne.

Canton de Neuchâtel

Musée cantonal d'archéologie



 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel  032/725.03.36
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel.

Vaste panorama archéologique à travers la préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen-Age (nécropoles burgondes).

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

 Carignan, 1565 Vallon  026/667.97.97
 Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h

Exposition: Du chantier aux cahiers. (19 mai - 19 août 2001)

Un florilège de l'intense activité menée par l'archéologie fribourgeoise pendant l'année 2000. Cette exposition temporaire illustre le destin de quelques-unes des découvertes les plus intéressantes: monolithe d'Alterswil, tumulus hallstattien de Grandvillard, échoppes médiévale dans le quartier du Criblet, etc.

Veni, vidi, verti

Concours romand de poésie latine

Une hirondelle ne fait pas, dit-on, le printemps; il n'en va pas de même pour le concours *Veni, vidi, verti*, qui, pour sa quatrième édition, ce 24 mars 2001, a réuni au Gymnase de Chamblandes un soleil devenu fidèle à la manifestation et une bonne quarantaine de participants n'ayant pas craint de s'arracher à la quiétude habituelle de leur samedi matin pour d'adonner aux délices de la traduction latine.

Pour la quatrième année donc, quelques enseignants de latin des gymnases vaudois ont sélectionné un texte de poésie latine, et l'ont soumis à leurs élèves volontaires de dernière année, avec pour mission d'en donner deux versions en français, l'une "traditionnelle", proche du texte, la seconde plus libre, laissant place à leur créativité et à leur sens de la langue.



Les participants
de l'édition 1999

Quarante-trois participants (nouveau record) ont répondu présent, du canton de Vaud en majorité, bien sûr, mais aussi du Jura, de Genève, de Neuchâtel et de Fribourg. Leur motivation ? L'intérêt à se consacrer à un type d'exercice nouveau pour nombre d'entre eux (la plupart des versions faites en classe émanent de prosateurs), la possibilité d'une plus grande liberté de traduction, la curiosité et le besoin de découverte aussi, le désir de contact avec des camarades provenant d'horizons différents.

Les trois heures que durait l'épreuve ont passé bien vite, et le texte d'Ovide, tiré de l'*Ars amatoria*, consacré aux amours secrètes d'abord, puis très... publiques de Vénus et de Mars (une belle scène de comédie de boulevard avant la lettre), a provoqué soupirs et sourires.

Un repas, succulent, préparé à la cafeteria de Chamblandes, a permis aux langues de se délier, aux opinions de se confronter, et à des sympathies de naître.

Pendant l'après-midi, alors que siégeaient les deux jurys, l'un composé des maitres de latin organisateurs aidés de quelques amis, l'autre réunissant des maitres de français chargés d'évaluer les traductions « littéraires », les participants se sont rendus au Musée romain de Vidy, sous la conduite experte de Marco Perlini, où ils ont pu découvrir, admirer l'exposition égyptienne mise sur pied par Laurent Flutsch et ses collègues.

Et puis, enfin, retrouvailles générales à la Maison communale de Pully, pour la proclamation du palmarès et un apéritif de clôture. Moment d'émotion à l'écoute de M. Jean-Pierre Borle, maître à la retraite, qui s'est adressé en latin aux élèves d'aujourd'hui, et applaudissements nourris aux grands vainqueurs, Sévrine Knuchel, du Gymnase de Nyon, pour la traduction littérale, et Céline Deshusses, du Collège Calvin de Genève, pour la version libre, ainsi qu'aux six autres participants primés.

En résumé, grâce aux efforts de quelques personnes, organisateurs, concurrents, personnel du Gymnase de Chamblandes, commune de Pully, etc., on a pu constater que la langue latine, désignée comme morte, vit admirablement, et que, au vu de la qualité et de l'enthousiasme des gymnasiens, elle a un bel avenir devant elle. La cinquième édition de *Veni vidi verti*, l'an prochain, devrait annoncer un printemps radieux.

Jean-François Cand

Palmarès 2001

Compréhension du texte

- | | |
|------------------------------|----------------------|
| 1. Sévrine KNUCHEL, Commugny | Gymnase de Nyon |
| 2. Lionel HUG, Mies | Gymnase de Nyon |
| 3. Muriel GUMY, Fribourg | Collège Saint-Michel |

Prix Jean-Pierre Borle

- | | |
|---------------------------------|--------------------------|
| 1. Anna KONDRATIEVA, Neuchâtel | Lycée Denis-de-Rougemont |
| 2. Philippe REYMOND, Le Sentier | Gymnase d'Yverdon |

Traduction littéraire

- | | |
|-----------------------------------|----------------------|
| 1. Céline DESHUSSES, Genève | Collège Calvin |
| 2. Wladyslaw SENN, Granges-Paccot | Collège Saint-Michel |
| 3. Valérie MENOUD, Gland | Gymnase de Nyon |

Veni, vidi, verti

Mars et Vénus pris au piège

Vénus, déesse de l'amour et de la beauté, a pour époux le boiteux Vulcain. Mais ce lien conjugal n'empêche pas la divine et Mars de s'aimer.

Mars pater insano Veneris turbatus amore
de duce terribili factus amator erat
565 nec Venus oranti (neque enim dea mollior ulla est)
rustica Gradivo difficilisque fuit.
A, quotiens lasciva pede risisse mariti
dicitur et duras igne vel arte manus !
Marte palam simul est Vulcanum imitata, decebat,
570 multaque cum forma gratia mixta fuit.
Sed bene concubitus primo celare solebant;
plena verecundi culpa pudoris erat.
Indicio Solis (quis Solem fallere possit ?)
cognita Vulcano conjugis acta suæ.
[...]
Malciber obscuros lectum circaque superque
disponit laqueos; lumina fallit opus.
Fingit iter Lemnon; veniunt ad fœdus amantes;
580 impliciti laqueis nudus uterque jacent;
convocat ille deos; præbent spectacula capti;
vix lacrimas Venerem continuisse putant;
non vultus texisse suos, non denique possunt
partibus obscenis opposuisse manus.
585 Hic aliquis ridens "In me, fortissime Mavors,
si tibi sunt oneri, vincula transfer !" ait.

Ovide, *Ars amatoria*, II, 563-586.

Traduction littérale

Le divin Mars, agité par un amour excessif pour Vénus, d'un chef terrible était devenu un amant; et Vénus (il n'existe en effet pas de déesse plus douce) ne fut pas prude, ni inflexible aux prières de Gravidus.

Ah ! combien de fois, dit-on, la folâtre déesse ne s'est-elle pas moquée des pieds de son mari et de ses mains rendues dures par le feu ou par son métier !

En présence de Mars, elle imitait aussitôt Vulcain, cela lui allait bien, et un grand charme se mêlait alors à sa beauté.

Au début, ils avaient l'habitude de cacher leurs unions avec soin; leur faute était pleine de pudeur discrète. Mais sur la dénonciation du Soleil (qui serait capable de tromper le Soleil ?), les agissements de son épouse furent connus de Vulcain.

Mulciber dispose d'obscurs filets autour et au-dessus du lit; son ouvrage est trompeur pour les yeux.

Il feint d'aller à Lemnos. Les amants viennent au rendez-vous, ils gisent entortillés dans les filets, l'un et l'autre sont nus. Le grand Mulciber fait venir les dieux; les prisonniers offrent leur triste spectacle: on pense que Vénus a retenu ses larmes avec peine; ils ne peuvent cacher leurs visages et ne peuvent enfin mettre leurs mains devant leurs parties indécentes.

À ce moment-là, quelqu'un dit en riant: "Mars, toi qui es très vigoureux, si tes liens te sont à charge, déplace-les sur moi !"



Sévrine Knuchel, Gymnase de Nyon

Traduction poétique

L'amour fou que l'auguste Mars ressentait pour Vénus fit du cruel chef de guerre un amant passionné. Et Vénus quant à elle, la plus douce des déesses, ne fut guère farouche, ni sourde à ses prières.

Ah, combien de fois, à ce que l'on raconte, la badine a-t-elle ri des pieds de son mari, et de ses mains calleuses, usées par le feu et la forge ? Et ensemble, en compagnie de son amant, combien de fois a-t-elle imité le boiteux, y gagnant mille grâces que rehaussait encore l'éclat de sa beauté ?

Leurs amours d'abord purent rester secrètes. Mais comment échapper au regard du Soleil ? Et ses indications ouvrirent les yeux du malheureux Vulcain sur les infidélités de son épouse.

Mulciber alors dispose ses filets tout autour de la couche, puis s'en va pour Lemnos. Le piège entre-temps échappe aux deux amants qui courent au déshonneur. Car ils gisent à présent, l'un comme l'autre nus, empêtrés dans les filets tendus par le mari jaloux qui invite les dieux à jouir du spectacle qu'offrent ses prisonniers. Et de fait quel spectacle ! Vénus au bord des larmes, ne pouvant, pas plus que Mars d'ailleurs, se cacher le visage ou voiler de ses mains sa nudité.

Alors l'un des dieux, riant, de s'exclamer: "Ô Mars si courageux, s'ils te pèsent, décharge-toi sur moi de tes liens !" Car la valeur guerrière n'est rien lorsqu'il s'agit d'amour.



Céline Deshusses, Collège Calvin

Troie

Rêve ou réalité ?

Le week-end du 17 juin, sous un ciel gris plomb, se terminait à Stuttgart une grande exposition sur Troie, avant de partir pour de nouveaux horizons, Braunschweig et Bonn. Sous le gigantesque cheval de bois trônant sur la place de la gare se déroulait la longue, très longue file des derniers visiteurs qui avaient jusqu'à dimanche soir - à minuit ! - pour voir cette exposition que tous s'accordent à qualifier d'incontournable.

"Troie est un mythe. Et Troie était une ville." C'est à partir de ces deux principes qu'est construite cette exposition. Ces expositions, devrait-on dire, puisque les organisateurs (entre autres l'Université de Tübingen, qui conduit les fouilles de Troie depuis 1988) semblent avoir décidé de traiter le sujet de façon exhaustive, sous toutes ses multiples facettes. Ainsi le visiteur va-t-il être initié, sur 1500 mètres carrés d'une richesse folle, à l'*Illiade* et à son auteur, à l'histoire et à la fortune de la ville et du mythe, à sa réception avant et après les découvertes archéologiques.

Après une brève introduction sur les Dardanelles et sur Homère, la guerre de Troie est abordée de façon très didactique, sous la forme d'une "bande dessinée" de vases et de bas-reliefs illustrant les hauts faits des héros et des dieux de l'*Illiade*. L'image est toujours mise en rapport avec le texte d'Homère, afin de mettre en évidence les liens qu'entretenait la culture grecque avec son passé littéraire.

Le "tableau" suivant vise à faire le lien entre la ville mythique et la ville réelle, dans sa relation avec Rome - par l'entremise d'Enée, bien entendu. Ainsi les fouilles de Troie ont-elles mis au jour, outre une bonne quantité de monnaies de diverses époques, une tête d'Auguste et une belle statue d'Hadrien, deux empereurs venus honorer la terre de leurs "ancêtres" par des temples et un odéon.

Mais peu à peu le lien géographique s'affaiblit, on perd le souvenir de l'emplacement exact de la ville de Troie, et seul le lien littéraire subsiste. Une petite partie de l'exposition retrace et illustre, par des cartes et des manuscrits, la fortune du mythe dans la littérature latine puis médiévale, qui contribuent à le garder vivant pendant que les textes d'Homère demeurent dans l'ombre.



Les représentations graphiques (estampes, tapisseries, majoliques...) de la Renaissance prennent le relais, pendant qu'on redécouvre le texte grec dans diverses relectures, et que le sujet inspire les musiciens. L'exposition nous mène jusqu'à la lecture "romantique" de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, qui a produit le meilleur comme le pire, hélas, dans tous les



domaines de l'art. C'est du moins cette période qui voit apparaître un intérêt plus scientifique, et les premières interrogations archéologiques.

Hélas, la partie qui suit est traitée de façon peu compréhensible même pour un germanophone.

ne: le tâtonnement topographique des premières expéditions, sujet qui aurait pu être passionnant, reste parfaitement hermétique, les fouilles de Schliemann sont résumées en deux ou trois photos, les cartes géographiques ne sont d'aucune utilité... Plus intéressant, quoique inattendu, s'avère le long panneau sur les recherches actuelles sur la colline et les environs de Troie, par l'équipe du professeur Manfred Korfmann: on y montre les nouveaux outils scientifiques au service de l'archéologie, les carottages géologiques, les sondages par ultrason, la géomorphologie...

Enfin, on arrive au saint des saints: la colline de Troie. Les maquettes montrant le développement des villes successives, la coupe des différents niveaux, à savoir la superposition des Troie I à IX, rendent cette partie claire et intéressante. Il est frappant d'être enfin confronté à la réalité après tant d'art et de fantasmе: Troie représentée sur les manuscrits en des panoramas imaginaires, a vraiment existé, et voici les pierres et les poutres brûlées, les vases et les trésors des habitants de la colline.

Malheureusement, ce qui devrait être le clou de l'exposition nous laisse un peu sur notre faim. Les pièces provenant effectivement de Troie sont en fin de compte peu nombreuses, et sont mélangées avec d'autres objets et bijoux découverts dans d'autres fouilles d'Asie Mineure. Le but serait de mettre en évidence les liens entre Troie et le reste de la région, les similitudes dans les habitudes et la culture, afin de démontrer qu'il s'agissait d'une même civilisation. Enfin la recherche expose le réseau économique à l'échelle de la Méditerranée et de la Mer Noire: la production et le commerce à l'époque mycénienne (Troie VII). L'intention est louable, les explications fascinantes, mais malheureusement la provenance des diverses pièces à l'intérieur d'une même vitrine est souvent peu claire, et peut induire en erreur plus d'un visiteur.

Quant au fameux trésor de Priam, attendu impatiemment par le visiteur assoiffé d'or, alléché par la célèbre photo de Mme Schliemann parée des bijoux troyens, il se résume ici à quelques bracelets, des boucles d'oreilles et un gobelet, les Russes n'ayant peut-être pas voulu prêter les plus belles pièces.

Après cette partie archéologique, très dense scientifiquement, on pourra se rafraîchir l'esprit avec une coda plus légère: Troie traitée de façon décapante dans l'art moderne,



le cinéma (les bons vieux péplums...), la caricature, la pub, les bandes dessinées plus ou moins fantaisistes ou didactiques. Le destin du mythe est encore ouvert...

Enfin, quand on sort, abasourdi par quatre ou cinq heures (!) de visite, quel bilan peut-on en tirer ? On vient de voir probablement la plus complète des recherches sur Troie, certes. La démarche de chacune des approches du sujet était passionnante, et présentée de façon très approfondie (avec l'aide d'un audio-guide, de qualité parfois inégale). C'est bel et bien une exposition incontournable.

Toutefois, on peut s'interroger sur le bien-fondé de faire une exposition unique, quasi-universelle, avec un matériau suffisant à trois ou quatre expositions de taille respectable. Car que retient-on après un tel bombardement d'informations ? Que peut retenir le visiteur moyen, qui n'aurait aucune notion de culture antique ou d'archéologie ? Il pourra certainement choisir l'aspect qui l'a le plus intéressé, littéraire, artistique, historique, archéologique... ou tout oublier. Les organisateurs ont manifestement voulu intéresser et contenter tout le monde, intention louable – espérons seulement que son exhaustivité ne finisse par pénaliser cette très belle exposition.

Elisa Del Mazza



Prochaines étapes de l'exposition :
Braunschweig, du 14 juillet au 14 octobre 2001.
Bonn, du 16 novembre au 17 février 2001.

Informations pratiques :

<http://www.troia.de>

Attention : il n'y a pas de réservation de billets individuels.
Seuls les groupes peuvent acheter des billets à l'avance.

Mettre en scène Aristophane

Ou le défi de la modernité

Rendre sa verve à Aristophane: cette idée a manifestement guidé les membres du Groupe de théâtre antique (GTA) alors qu'ils préparaient les *Grenouilles*, l'une des plus célèbres pièces du poète comique athénien.

Elle raconte la descente burlesque d'Hercule aux Enfers, d'où il est chargé de ramener parmi les vivants le meilleur poète tragique, et ceci pour le plus grand bien de la cité. Après avoir surmonté sur un mode loufoque toutes les épreuves du voyage, Hercule, secondé de son fidèle serviteur, devra départager les deux plus grands auteurs tragiques aux yeux d'Aristophane, Eschyle et Euripide. Ce sera là l'occasion d'un affrontement où la critique littéraire se mêle à la critique des petites vanités humaines.

La démarche du GTA est un peu dans l'air du temps, si l'on songe par exemple à la nouvelle traduction des œuvres de Dostoïevski par A. Markowicz, qui cherche à rendre en français jusqu'à la grossièreté de la langue de l'écrivain. Elle n'allait cependant pas de soi, car il ne pouvait être question d'une mise en scène audacieuse qui conserva un texte épuré de la gouaille aristophanesque. Le GTA l'a très bien compris; c'est pourquoi il a pris soin de réaliser sa propre traduction du texte d'Aristophane avant de le porter sur les planches.

Mais si l'humour le plus trivial pouvait ainsi être rendu, il restait que le spectateur perdait nombre d'allusions au contexte politique de l'époque d'Aristophane, accessibles seulement à un nombre restreint de spécialistes. Ici, le GTA a pris une liberté supplémentaire, celle de transposer les références à la réalité athénienne de la fin du IV^e siècle apr. J.-C. en des pointes sur la Suisse politique d'aujourd'hui. Quant à la mise en scène, elle a fait à la fois le pari de la simplicité, par des accessoires et des décors d'une grande sobriété, et de la modernité, puisque les symboles antiques ont presque tous été remplacés par des objets de la vie quotidienne.

Le spectateur, à la fin de la pièce, ressort avec la conviction que le pari est réussi. En effet, tous les efforts mis en œuvre ont indéniablement permis de rendre au texte d'Aristophane sa verve originale: on retiendra plus particulièrement quelques images, comme celle d'Hercule vêtu d'un tutu ou un chœur des grenouilles aux mimiques hilarantes dont la gestuelle n'était pas sans rappeler les fameux Mummenschanz. Last but not least, on relèvera également la qualité de l'interprétation de cette troupe d'amateurs très professionnels.

Christophe Schmidt